

jours aux courants marxistes : « Voici la situation, il faut répondre par un oui ou par un non, et surtout considérer que le rejet d'un compromis peut faire crouler une institution prolétarienne, alors que sa sauvegarde permettrait demain la lutte pour les objectifs finaux qui n'auraient donc été écartés provisoirement que pour mieux lutter et vaincre dans la nouvelle circonstance ». Ce réalisme a toujours accompagné les déviations et les trahisons : en face de lui, il faut encore une fois opposer la ferme réponse du prolétaire communiste qui révèle le jeu de l'opportuniste : il ne s'agit nullement de faire la révolution à n'importe quel moment ; il ne s'agit pas non plus de se refuser à reconnaître la nécessité d'une retraite quand les circonstances l'imposent ; il s'agit tout simplement de ne jamais lier le prolétariat à des forces qui lui sont fondamentalement opposées. Lorsqu'une situation se présente où l'existence même d'une organisation prolétarienne est en jeu et que l'ennemi peut profiter de circonstances qui lui sont favorables pour livrer une attaque dirigée vers sa destruction, l'option réelle qui se présente devant la classe ouvrière est : ou la lutte, ou la capitulation. Dans la première hypothèse, la victoire de l'ennemi n'est que momentanée parce qu'elle ne résulte que de rapports de force contingents, et le capitalisme ne peut introduire — grâce à son succès — ses agents au sein du mouvement prolétarien. Dans la deuxième hypothèse, ce n'est pas seulement la situation contingente qui est préjugée, mais celle aussi de l'avenir et le capitalisme aura atteint la plus grande des victoires possibles, car son renforcement ne sera plus de l'ordre quantitatif et contingent, mais qualitatif et de longue durée ; son appareil de domination se sera accru d'une maille — et de la plus dangereuse pour le prolétariat — parce qu'il aura installé une forteresse au sein même du mouvement du prolétariat.

La solution qu'ont donnée les bolchéviks à Brest ne comportait pas une altération des caractères internes de l'Etat soviétique dans ses rapports avec le capitalisme et le prolétariat mondial. En 1921, lors de l'introduction de la N.E.P. et, en 1922, lors du Traité de Rapallo, une modification profonde devait se vérifier dans la position occupée par l'Etat prolétarien dans le domaine de la lutte

des classes sur l'échelle mondiale. Entre 1918 et 1921 devait se déclarer et ensuite se résorber la vague révolutionnaire déferlée dans le monde entier ; l'Etat prolétarien rencontrait, dans la nouvelle situation, des difficultés énormes et le moment était venu où — ne pouvant plus s'appuyer sur ses soutiens naturels, les mouvements révolutionnaires dans les autres pays —, il devait ou bien accepter une lutte dans des conditions devenues extrêmement défavorables pour lui, ou éviter la lutte et, par cela même, accepter un compromis qui devait graduellement et inévitablement le conduire dans un chemin qui devait d'abord adultérer, ensuite détruire la fonction prolétarienne qui lui revenait pour nous amener à la situation actuelle où l'Etat prolétarien est devenu une maille de l'appareil de domination du capitalisme mondial.

Nous voulons immédiatement nous élever contre la position grossière qui consiste à délimiter, en des responsabilités personnelles, les causes profondes du renversement qui s'est opéré entre la position révolutionnaire que détenait l'Etat russe en 1917-21 et la position contre-révolutionnaire qu'il détient actuellement en 1935. Loin de nous de sous-estimer les conséquences de la mort du chef de la révolution, mais nous sommes certains que ce serait faire outrage à la mémoire du grand marxiste que fut Lénine d'affirmer que le renversement de la position de l'Etat prolétarien et son passage au service du capitalisme dépend du fait qu'à sa tête ne se trouvait plus un chef aux qualités exceptionnelles et géniales, mais Staline, l'envoyé du démon de la dégénérescence et de la perversion. Le véritable hommage à Lénine consiste, par contre, à affirmer que, même s'il avait pu continuer à vivre pour œuvrer au salut de la révolution mondiale, les mêmes problèmes seraient apparus, les mêmes difficultés se seraient fait jour : les derniers articles de Lénine sur la coopération expriment le reflet de la nouvelle situation conséquente aux défaites du prolétariat mondial, et il n'est nullement étonnant qu'ils aient pu servir aux falsificateurs qui ont ébauché la théorie du « socialisme en un seul pays ». Devant Lénine, s'il avait survécu, le centrisme aurait eu la même attitude qu'il a prise envers les nombreux bolchéviks qui ont payé par la déportation, la prison et l'exil la fidélité qu'ils ont voulu garder au programme in-

ternationaliste d'Octobre 1917. Lénine, son génie, son intransigeance, sa fermeté politique n'auraient pu avoir raison des forces sociales engendrées par une grave modification de la situation et le centrisme, dans la personne de Staline, aurait eu raison de lui aussi dans le cas — qui s'est malheureusement vérifié — où le prolétariat mondial devait mordre la poussière en face de l'ennemi pouvant redresser l'édifice de son régime au travers de l'appui que lui fournissaient ses agents au sein du prolétariat.

Ces deux positions sont également fausses : celle qui voudrait retrouver dans Octobre 1917, dans les principes mêmes de la dictature du prolétariat, les vices originaires devant conduire inévitablement à la situation actuelle, et l'autre voulant séparer formellement les deux périodes de vie de l'Etat prolétarien : la première du temps de Lénine, où tout marchait à merveille, et l'autre, qui aurait été dévoyée, corrompue par le Satan que serait Staline. **La distinction entre les deux périodes existe, mais nullement en fonction des qualités personnelle des hommes qui les ont exprimées, mais par l'opposition entre la nature même de ces deux situations dont l'une est contresignée par l'éclosion des mouvements révolutionnaires dans tous les pays, l'autre par la résorption de la vague révolutionnaire et par la victoire de l'ennemi qui pouvait — grâce aux défaites de 1918-21 — résister victorieusement aux batailles révolutionnaires d'Allemagne en 1923, de Chine en 1927, pour ne citer que les plus importantes.**

Ces deux périodes sont directement reliées l'une à l'autre et nous devons affirmer nettement que les germes fécondateurs du centrisme nous les retrouvons dans les conditions d'immaturation idéologiques dans lesquelles le prolétariat international s'est trouvé lorsque les conditions historiques lui ont présenté l'occasion de détruire le capitalisme mondial. Ces conditions d'immaturation s'expriment par l'isolement des bolchéviks au sein du mouvement prolétarien où, nulle part ailleurs, on avait procédé au travail de fraction qui avait permis au prolétariat russe de retrouver dans les bolchéviks le guide de leurs batailles révolutionnaires. Il ne paraît pas que la leçon des événements soit présente aujourd'hui aux militants communistes survivants après le ra-

vage du centrisme car, encore actuellement, à part notre fraction, dans les autres pays on ne se dispose nullement vers le chemin qui permit la victoire du prolétariat russe.

Lorsque, en 1921, la nouvelle situation se présente, Lénine et les bolchéviks l'affrontent avec des conceptions qui — pour ce qui concerne l'Etat prolétarien — étaient l'expression de la situation précédente mais ne résultaient nullement de l'établissement du rôle de l'Etat ouvrier dans la réalité de la lutte des classes mondiale : en 1921, se basant sur les précédents historiques immédiats, on devait conclure à la nécessité de défendre, **malgré tout**, l'existence de l'Etat russe puisque ce dernier avait montré ses hauts titres révolutionnaires par la fondation de l'Internationale Communiste. Lénine, dans l'étude sur la Nep, Trotzky dans son rapport au 4^e Congrès de l'Internationale, devaient poser le problème central dans les termes suivants : une bataille s'engage entre le prolétariat détenant — au travers de l'Etat — les leviers de commande économiques et les autres couches de la population paysannes et petite-bourgeoise : la victoire appartiendra, en définitive, à celui des deux antagonistes qui parviendra à aiguiller, dans la voie de sa classe respective, le relèvement économique indispensable après les années de la guerre civile et de la guerre extérieure. En 1918, dans son étude sur le capitalisme d'Etat, Lénine avait repoussé les exagérations des extrêmes-gauchistes sur la portée réelle de la révolution russe par une analyse scientifique qui mettait à nu l'impossibilité d'obtenir de grands résultats à cause de l'état économique arriéré de la Russie. En 1921, ces mêmes considérations amenaient Lénine à la conclusion opposée de la possibilité d'une gestion socialiste de l'Etat prolétarien, même en dehors de l'intervention du prolétariat des autres pays. Lénine affirmera aussi l'inévitabilité de confier au capitalisme renaissant la fonction de vaincre la petite production artisanale, la petite bourgeoisie paysanne et marchande, alors qu'il croyait pouvoir — au travers de l'Etat — barrer la route au rétablissement du pouvoir capitaliste et orienter l'ensemble du nouveau cours économique vers la construction des fondements du socialisme. Cette nouvelle conception de Lénine ne dépendait pas — ainsi que nous l'avons dit — d'un rapetissement de